

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 45 (1948)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

SOMMAIRE. — Avis aux comités de sections. — Stations d'observations et pesées, *J. Walther*. — Une bête. — Conseils aux débutants, *M. Soavi*. — Echos de partout, *P. Zimmermann*. — Sélection des sujets reproducteurs (suite). — Quelques pages de biologie (suite et fin), *R. Delpérée*. — Les travaux du Liebefeld, *W. Fygg*. — Le faux-bourdon exerce-t-il autant d'influence que la reine ? *E. de Meyer*. — Un pollen nouveau, *S. Chambettaz*. — Faisons le point, *Etienne Giraud*. — Comment une guêpe tue une abeille. — Nécrologies : Jules Moccand, Paul-Alfred Girod, Constant Piot, Paul Jaquiéry, Auguste Duvoisin. — Nouvelles des sections.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Avis aux comités des sections

L'été n'est pas encore venu et pourtant nous devons déjà songer à préparer nos ruchers pour la saison prochaine. Nous pensons aussi, comme nouveau caissier central, à l'année 1949.

A la fin du mois, nous vous feront parvenir les formulaires nécessaires à l'établissement en triple exemplaires des listes des membres (une pour le caissier-administrateur, une pour le bibliothécaire, la troisième pour l'imprimerie).

Comme il y a eu certainement des mutations dans les comités et que, d'autre part, nous ne possédons pas les *adresses de plusieurs caissiers*, nous prions instamment les sections de nous envoyer les noms, prénoms, adresses et fonctions des divers membres de leur comité. Les numéros de téléphone et du compte de chèques postaux nous seraient très utiles. Merci.

Nous recevrons aussi avec plaisir, vœux et remarques se rapportant à l'établissement des listes des membres.

Le caissier central.

Stations d'observations

Cointrin-Genève, alt. 391 m. Balance sans changement, température minimum 10, maximum 34 degrés. L'hydrographe a oscillé entre 46 et 102 %. Le baromètre entre 697 et 708 mmHg. 16 jours avec pluie, total 149 mm. — Marcellin-Morges, alt. 398 m. Bascule, diminution 750 gr. Température minimum 13, maximum 30 degrés. L'hydrographe a oscillé entre 42 et 84 %. Le baromètre entre 724 et 730 mmHg. Pluie, 7 jours avec pluie, total 165,6 mm. — Châteauneuf, alt. 510 m. Bascule, augmentation 2300 gr., diminution 800 gr., augmentation 1500 gr. Température minimum 9, maximum 36 degrés. L'hydrographe a oscillé entre 32 et 92 %. — Grangeneuve, alt. 638 m. Bascule, diminution 5250 gr. Tempé-

rature minimum 10, maximum 38 degrés. L'hydrographe a oscillé entre 34 et 98 %. Le baromètre entre 708 et 716 mmHg. — Cernier, alt. 825 m. Bascule, diminution 2250 gr. Température minimum 11, maximum 24,4 degrés. 16 jours avec pluie, total 111 mm. — Le Locle, alt. 925 m. Bascule, augmentation 1200 gr., diminution 5200 gr., soit diminution de 4000 gr. Température minimum 5,6, maximum 19,5 degrés. 21 jours avec pluie, total 206 mm.

Delémont, août 1948.

J. Walther.

Pesées des ruches sur bascules du 11 juillet au 10 août 1948

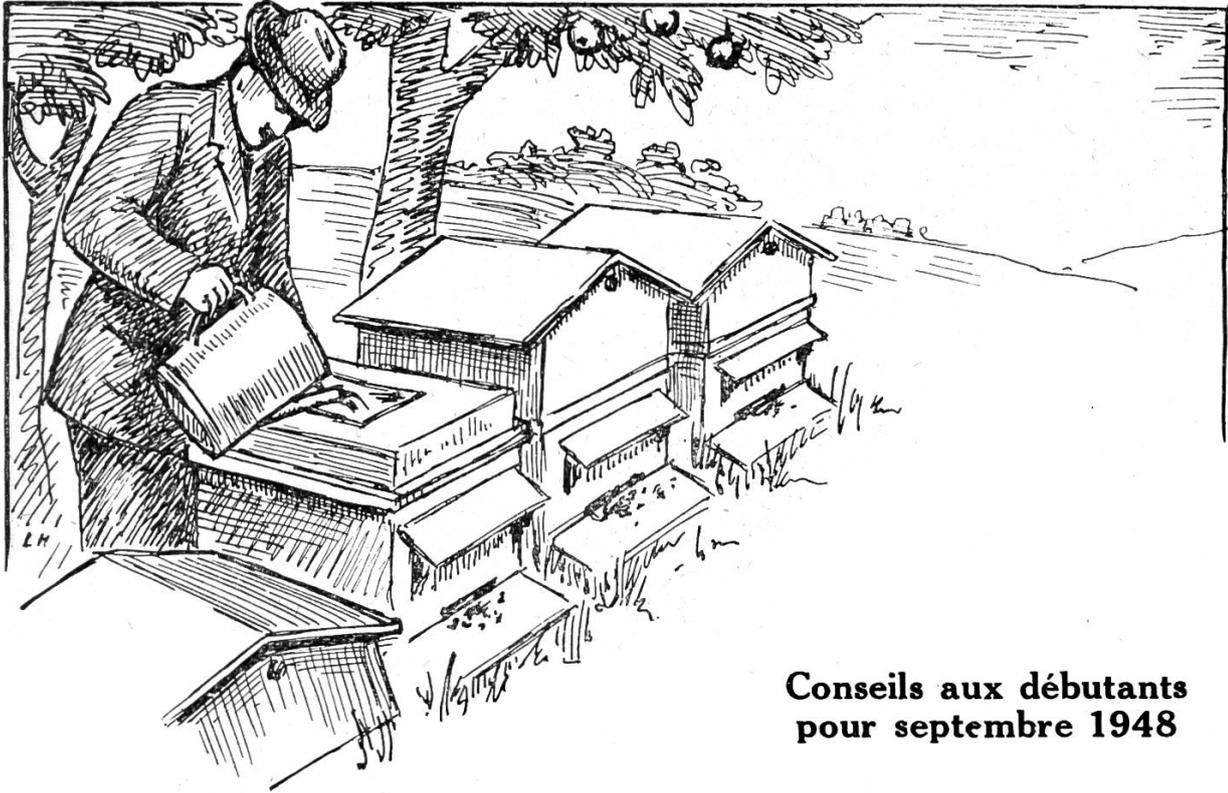
STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dim. gr.	Augm. nette gr.	Dim. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Chêne-Bourg	390	—	1 000	—	1 000	—	—
Aïre-Genève	392	—	2 750	—	2 750	—	—
Bex I	430	1 200	2 800	—	1 600	—	—
Neuchâtel	438	—	4 000	—	4 000	—	—
Chili-Monthey	450	2 400	7 400	—	5 000	—	—
Territet	474	1 400	1 600	—	200	—	—
Marnand	481	—	5 800	—	5 800	—	—
Autavaux	483	—	3 400	—	3 400	—	—
Bex II	500	12 200	7 700	4 500	—	—	—
Berlincourt	505	4 600	6 100	—	1 500	—	—
Senarclens	586	—	1 450	—	1 450	—	—
Fontaines (Vd)	600	800	2 200	—	1 400	—	—
Vuarrenge	650	750	7 550	—	6 800	—	—
Carrouge (Vaud)	728	1 000	6 200	—	5 200	—	—
Broc	729	800	3 400	—	2 600	—	—
Saïcourt (J. B.)	750	2 800	3 800	—	1 000	—	—
Tavannes	760	4 300	4 150	150	—	—	—
Savagnier (Ntel)	772	—	4 700	—	4 700	—	—
Vuïsternens en Ogoz	800	2 450	3 400	—	950	—	—
Ste-Croix	1090	850	3 200	—	2 350	—	—
Les Caudreys							
Le Sepey	1150	—	2 000	—	2 000	—	—

Les gâtés du rucher, par Nini

Une bête

Assis sur un banc d'une promenade, un jeune homme fat et timide, qui voulait engager conversation avec une jolie fille placée à côté de lui, mais ne savait comment s'y prendre, saisit adroitement le moment où une abeille se posait sur sa mante pour dire : « Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous. »

— Ah ! quelle horreur ! Monsieur, dit la jeune personne en se retournant étonnée et comme effrayée, je ne vous avais pas vu.



Conseils aux débutants pour septembre 1948

Les pinsons, avec leurs « tui tui », nous annonçant la pluie ont pu s'en donner à cœur joie depuis le 15 juin, sans risques de se tromper. Voici en effet plus de deux mois que nous n'avons eu deux jours d'affilée sans averses, deux longs mois où l'agriculteur doit « voler » ses récoltes. Les foins sont à peine terminés à mi-Jura et en plaine, les moissons s'abîment, s'égrènent, regerment sous des ondées qui se succèdent avec une désespérante régularité. La mi-août est passée, et nous attendons encore l'été. Quelle saison, quelle année !...

Elle s'annonçait pourtant bien et dans les régions à miellée de forêt, tous les espoirs semblaient permis. Mais, nous dit le proverbe : « Ce qu'une heure te refuse, une autre te l'apportera ». Consolons-nous donc, et vouons tous nos soins à une mise en hivernage soignée afin d'aborder la campagne prochaine avec le maximum de chances de succès.

Ces deux mois de pluie nous ont valu une consommation inaccoutumée en cette saison, consommation prélevée sur les réserves, puisque nos avettes se trouvaient dans l'impossibilité de pourvoir aux besoins de la colonie. Les fortes ruches surtout ont énormément consommé et, dans plusieurs ruchers les unes sont mortes de faim, tandis que d'autres ont encore pu être sauvées *in extremis*. Mais, ayant perdu une bonne partie de leur population, elles ne battent plus que d'une aile. Que vaudront-elles l'an prochain ?

Mon cher débutant, une fois de plus se vérifie l'utilité, la

nécessité et de la visite de juillet et d'une bascule. Si cette dernière ne peut donner des indications certaines sur chaque colonie en particulier, elle permet cependant de se rendre compte de la consommation. Il devient alors facile d'intervenir dans les ruchées trouvées pauvres en juillet.

La visite d'automne devant nous permettre :

a) d'éloigner les cadres défectueux du nid à couvain en les ramenant vers les bords — s'ils peuvent encore servir de magasin — ou de les retirer de la ruche — s'ils sont par trop mal en point ;

b) d'estimer les provisions, est sûrement chose faite. Vous avez diminué la capacité de vos ruches et laissé à vos colonies 7, 8 ou 9 cadres, selon leur force. Peut-être que, dans quelques ruches, la population n'a pas trouvé place sur les cadres et dérase derrière la partition ; que cela ne vous tracasse pas car les vieilles abeilles vont disparaître rapidement et tout rentrera dans l'ordre. Le gros du nourrissage est achevé et pendant quelques semaines encore vous allez stimuler à très petites doses, afin de conserver vos reines en ponte et d'obtenir cette jeunesse sans laquelle nos ruches perdent une grande partie de leur valeur au printemps. Mon cher débutant, pour mettre toutes les chances de votre côté, pensez aussi, pendant ces dernières semaines d'activité des ruchées, à la santé de vos abeilles. L'acariose, cette terrible maladie, qui depuis quelque vingt ans sévit dans nos ruchers, s'étend toujours davantage. En Suisse romande, bien rares sont les régions indemnes — il est même permis de se demander s'il en existe encore. Aussi, traitez vos abeilles, protégez-les contre ces infiniments petits ; vous pourrez conserver votre rucher sain, même si la maladie est dans le voisinage. En cette époque de nourrissage, *le traitement aux vapeurs de soufre*, si facile à appliquer, n'amenant ni pillage, ni trouble dans la colonie, est vivement recommandé. Il agit même avec plus d'efficacité pendant l'état d'excitation provoqué par cette miellée artificielle. Vous pouvez, selon les dernières expériences, traiter dix soirs consécutivement, arrêter une semaine et recommencer. Tant qu'il y a de l'activité au rucher, que la température permet aux abeilles de sortir, on peut traiter.

Presque tous les traités d'apiculture nous disent que, le 15 septembre, le rucher doit être prêt à hiverner. Entendons par cela que les provisions doivent être complètes et si possible operculées. En retirant les nourrisseurs (en métal), jetez un coup d'œil rapide aux provisions ; inutile de sortir les cadres, un regard sur le haut nous renseignera. Pendant les belles journées de la fin du mois, calfeutrez sérieusement le dessus, vérifiez les bases, les entrées. Sont-elles assez abaissées pour empêcher les rongeurs de pénétrer ; assez larges — le nourrissage est terminé — pour

laisser sortir librement l'air vicié ? Fixez solidement les toits, alors vous pourrez, sans inquiétude, attendre que le printemps nous revienne.

Gingins, le 19 août 1948.

M. Soavi.



*La Suisse romande aura bientôt sa station d'insémination
artificielle des reines*

M. R. Curty, d'Yverdon, a eu la bonne fortune de se procurer un appareil d'insémination artificielle des reines. Des essais ont eu lieu au Liebefeld, sous la direction de L. le Dr Morgenthaler et du Dr Fyg.

M. Curty doit se rendre en France pour suivre un cours spécial d'insémination qui sera dirigé par M. Rousseau, directeur du laboratoire national apicole, qui a suivi des cours en Amérique.

En Norvège

Afin de protéger les stations officielles de fécondation, le département de l'agriculture, par une ordonnance, a fixé le périmètre à partir duquel aucune abeille qui n'est pas de race, ne pourra être introduite.

L'apiculture en Hongrie

Entre les deux guerres, le miel hongrois, vu sa qualité, était exporté en grande quantité vers les marchés suisses, de Grande-Bretagne et d'Allemagne. Actuellement, les exportations sont minimes. Avant la guerre, il y avait en Hongrie 40,000 apiculteurs avec 400,000 colonies.

Pour protéger la vie des abeilles

L'abeille reine doit son extraordinaire vitalité à son alimentation, beaucoup plus qu'à la vie de repos qu'elle mène, selon les découvertes du Dr T. S. Gardner de Nutley (New Jersey).

Une étude de la gelée royale, sécrétion glandulaire des abeilles

ouvrières, qui est la source la plus riche d'*acide pantothénique* (vitamine B) que l'on connaisse, a expliqué en partie pourquoi une reine vit environ cinq ans, alors que l'abeille ordinaire ne vit que quatre à cinq mois (hivernage). Le Dr Gardner qui a réussi à séparer la gelée royale en ses composés chimiques, a essayé ces diverses fractions sur des mouches à fruits et a vérifié l'hypothèse que la gelée royale stimulait la longévité. Il a déterminé que l'agent actif était l'*acide pantothénique*, qui a produit une augmentation de 27 % de la durée d'existence par rapport aux mouches témoins, quand on emploie ce produit à la dose d'environ un gr. par kg. d'aliments consommés par ces mouches.

La *biotine* (vitamine H) seule ne produit aucun effet sur la durée de la vie des mouches à fruits, mais la *pyridoxine* (autre vitamine B) l'augmente d'à peu près 10 %. Quand le Dr Gardner alimentait ses mouches avec un mélange de *biotine*, de *pyridoxine*, de *levure sodique* et d'*acide pantothénique*, à la concentration qui se rencontre dans la gelée royale, leur vie était prolongée de 46 %.

Les abeilles peuvent-elles voir la nuit ?

Selon une expérience faite par M. R. D. Relf, les abeilles ne pourraient pas voler la nuit, mais elles pourraient être attirées par une lumière brillant dans l'obscurité.

En automne 1946, après la tombée de la nuit, il porta du sirop à ses abeilles. Afin de voir son chemin, il alluma la lampe de la porte d'entrée de sa maison. Son travail terminé, il rentra et oublia de l'éteindre. Un peu plus tard, il fut appelé par des amis, un grand nombre d'abeilles volaient, tels des papillons de nuit, autour de la lampe. La lumière fut alors éteinte, mais aucune abeille ne songea à regagner son logis. C'est alors que M. Relf eut l'idée de placer une lampe de poche allumée dans son rucher. Vingt minutes plus tard, toutes les abeilles avaient regagné leur demeure.

Bee World.

Les abeilles fêtent le 500me numéro de leur revue

Pour célébrer la naissance du 500me numéro de « La Gazette Apicole », revue des abeilles qui paraît depuis cinquante ans, à Montfavet, dans le Vaucluse, notre confrère Georges Alphandéry, délaissant pour un mois la technique du rucher et l'art délicat de soigner les mouches à miel au profit de la fantaisie et de l'humour, publie un numéro spécial assez original.

Sous le titre de « Pour copie non conforme », nous y lisons une version nouvelle aussi spirituelle que divertissante de quelques textes immortels signés : Rabelais, Cervantès, Molière, Mme de Sévigné, La Fontaine, Perrault, La Bruyère, Marmontel, J.-J. Rousseau, Paul-Louis Courier, Mark Twain, H. de Balzac, A. de Mus-

set, Victor Hugo- Alphonse Daudet, Frédéric Mistral, Jean Aicard, Jules Renard.

Une revue sur les abeilles ne pouvait nous offrir, en la circonstance, qu'un numéro piquant. *P. Zimmermann.*

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Sélection des sujets reproducteurs

(Suite)

On a déjà mentionné le fait qu'il n'existe aucune corrélation entre le nombre d'abeilles mortes dans une colonie et la quantité de miel emmagasiné durant la saison du miel. On s'est aperçu, néanmoins, que les abeilles qui possédaient les caractéristiques si avantageuses d'une plus longue langue, d'une plus forte grosseur et de plus grands estomacs porte-miel étaient capables de poursuivre le travail de l'emmagasinage du miel avec moins d'efforts, et partant de vivre plus longtemps, que les abeilles pas aussi fortunées dans la possession de ces caractéristiques physiques.

Il est intéressant de constater que les abeilles dont la langue était moins grosse et moins longue avaient un taux de mortalité élevé durant la saison du miel, bien que, leur capacité d'emmagasinage étant à la mesure de leur estomac, elles eussent à leur crédit, une bonne récolte de miel.

Au premier abord, ce semble être chose difficile que d'apprécier ces différentes caractéristiques physiques, mais en réalité le procédé est loin d'être compliqué. La méthode à suivre pour mesurer la grandeur de l'estomac n'est pas seulement simple, mais elle permet encore d'y aller avec précision, ce qui est heureux, puisque la grandeur de l'estomac semble être la caractéristique la plus importante.

Tout ce qu'il faut pour ce mesurage est une fiole graduée, comme celle qui sert dans une éprouvette Babcock pour le lait, et un peu d'eau. (La fiole utilisée à cette fin avait un col mince, gradué au cinquantième de centimètre cube). Il est préférable d'agir par un temps de bonne miellée.

Si la chose n'est pas possible, on laissera les abeilles se gorger avant de les mesurer. Il est important de ne se servir pour cela que de butineuses. Grâce à l'application des formules biométriques, on a trouvé que 32 abeilles devraient suffire pour indiquer la capacité d'emmagasinage de miel d'une colonie, mais afin d'en être plus sûr, il sera probablement préférable d'en prendre 40. On commence par verser de l'eau dans la fiole jusqu'à la marque zéro, et tout est alors prêt pour prendre la mesure de l'estomac à miel des abeilles. *(A suivre.)*

Quelques pages de biologie

(Suite et fin)

A partir du douzième jour, l'activité de la jeune ouvrière s'oriente vers l'extérieur ; elle réceptionne et aménage dans les cellules qui y sont spécialement réservées, le pollen et le précieux nectar rapportés par les butineuses, secrète la cire et bâtit des cellules. Vers le quinzième jour, elle fait ses premières sorties. Avec une attention extrême, elle va fixer dans sa mémoire qui est curieusement fidèle, l'emplacement exact de l'entrée de la ruche. Cette précaution est pour elle une question de vie ou de mort, car abandonnée à elle-même, elle périrait en quelques heures de faim et surtout de désespoir. Rien n'est plus touchant et plus caractéristique qu'une abeille « perdue ». Du 18^{me} au 21^{me} jour, elle monte la garde à l'entrée de la ruche, tâtant des antennes chaque abeille qui se présente pour vérifier son identité. Sans hésiter, elle foncera sur toute espèce d'intrus, qu'il soit grand ou petit, lisse ou velu et son instinct lui commandera de planter son dard aux endroits les plus sensibles, riches en terminaisons nerveuses : les yeux, le nez, les oreilles. De même, toute abeille étrangère à la colonie sera attaquée et rapidement piquée si elle ne parvient pas à se dégager à temps. La piqûre de l'ouvrière est mortelle pour ses sœurs.

Il ne reste à notre jeune héroïne que 25 à 30 jours, pour remplir, avant de mourir d'usure et d'épuisement, sa lourde mission de butineuse, rapportant l'eau, le pollen, la propolis et le nectar à la ruche.

On a peine à imaginer la quantité de travail que demande aux abeilles la récolte de leur miel. Une butineuse, usée après trente jours de récolte, a apporté, en tout et pour tout, un gramme de miel. Pour cela, elle a dû faire en moyenne 6 sorties par jour d'un kilomètre chacune, totalisant ainsi 180 km. de vol pour sa goutte de miel. Un kg. de miel représente le fantastique parcours de 180 mille kilomètres de vol, soit quatre fois environ le tour de la terre.

L'abeille volant à une vitesse moyenne de 25 km. à l'heure, un kg. de miel (compte non tenu du travail de digestion, de manipulation, d'évaporation et d'operculation qu'il demande à l'intérieur de la ruche) représente rien que pour son transport, le respectable nombre de 7200 heures de vol. Pour cela, il a fallu visiter 2 à 3 millions de fleurs et faire 180,000 voyages.

Depuis l'œuvre de Mæterlinck, bien des secrets ont été ravis au peuple des abeilles. On sait maintenant qu'elles voient les couleurs comme les daltoniens, confondant les teintes rouges avec le gris, qu'elles sont guidées dans leurs courses champêtres par une vue, une mémoire et un odorat excellent et qu'elles perçoivent les radiations ultra-violettes, faculté que nous ne possédons pas. Les

sources de nectar sont exploitées avec un sens du rendement étonnant, faisant intervenir à leur avantage les deux facteurs, distance et abondance de la source. Au cours du travail de prospection un langage chorégraphique transmet avec une précision incroyable tous les éléments qui permettent de retrouver, non seulement l'emplacement du butin, mais encore la manière d'y accéder.

La fameuse « danse des butineuses » découverte et expliquée par von Frisch est une ronde de quelques abeilles que l'on peut observer dans toute ruche vitrée au moment où le nectar coule abondamment. L'abeille initiatrice entraîne derrière elle quelques butineuses et après quelques minutes d'une danse en rond où chacun se trémousse et palpe le voisin de ses antennes, les abeilles initiées volent sans hésiter et *isolément* à l'endroit d'où vient l'abeille initiatrice.

On sait maintenant que les abeilles possèdent entre les deux derniers segments terminaux de l'abdomen une glande spéciale, l'organe de Nassanoff, qui émet une odeur particulière. Au moment où l'essaim a choisi un refuge que la reine vient d'adopter, les abeilles qui sont à l'entrée du nouveau nid prennent la position de ventilation et dégagent leur « glande d'appel », qui apparaît comme un petit point blanc à l'extrémité de leur abdomen, elles envoient dans l'air un courant parfumé qui indique aux abeilles perdues l'emplacement de la nouvelle habitation. La prodigieuse intelligence de la nature n'a pas oublié d'équiper l'espèce d'un organe spécial pour la guider sûrement dans son instinct de conservation.

Mais la ruche est loin d'avoir livré tous ses secrets et les biologistes ont devant eux des heures magnifiques pour arracher à l'une des plus belles pages de la vie des secrets plus émouvants et plus ravissants encore.

(Tiré de *L'Avenir de l'apiculture belge*, par R. Delpérée.)

Les travaux du Liebefeld

*La fécondation artificielle de la reine par W. Fyg,
traduit par P. Zimmermann*

Dans tout élevage qui veut atteindre un but déterminé, le succès dépend en premier lieu du choix sérieux et réfléchi des reproducteurs et de la surveillance de leur accouplement. En apiculture, ces exigences sont difficilement réalisables étant donné que la fécondation de la reine vierge n'a pas lieu au rucher, mais dans les airs lors du vol nuptial. L'accouplement est donc, de ce fait, soustrait au contrôle de l'apiculteur ; de plus, la sélection du reproducteur mâle est également impossible, les faux-bourçons venant de partout. C'est pour ces raisons que l'apiculteur est dé-

savantage par rapport à d'autres éleveurs. Nous ne devons pas oublier que la reine, contrairement aux autres animaux domestiques, n'est fécondée qu'une seule fois et qu'elle emmagasine dans sa spermathèque, au moment de l'accouplement, une provision de spermatozoïdes suffisante pour toute sa vie. Si donc, une reine vierge s'accouple avec un faux-bourdon de valeur médiocre, elle sera, comme mère de la colonie, dévaluée pour toujours. Nous comprenons fort bien que les apiculteurs aient essayé, depuis longtemps (au milieu du siècle précédent) de « prendre en main » la fécondation de leurs reines pour ne pas la laisser au hasard. Il serait intéressant aussi bien qu'instructif de donner un coup d'œil en arrière sur les différentes voies suivies pour atteindre ce but. Par manque de place, nous devons y renoncer. Dans toutes les méthodes que l'on a essayées avec plus ou moins de succès, on a toujours été guidé par le désir d'assurer la fécondation des reines vierges par des faux-bourdons de choix, si possible de même valeur et de même race. Les apiculteurs suisses alémaniques ont suivi les conseils du *Dr Ulrich Kramer*, en créant des stations de fécondation qui rendaient possible, dans une certaine mesure et d'une façon simple et naturelle, la réalisation de cette sélection. Le nombre de ces stations, leur utilisation et l'état actuel de notre élevage de race, montre éloquemment qu'à l'aide de stations de fécondation, il est possible de faire un élevage vraiment méthodique. Par suite du grand nombre de colonies d'abeilles que nous avons en Suisse, il sera toujours plus difficile, dans certaines régions, de trouver des endroits facilement accessibles et qui, dépourvus d'abeilles et de faux-bourdons, seraient ainsi propres à l'établissement et à l'activité de stations de fécondation. C'est cette difficulté qui, en partie, contribue à développer l'intérêt que l'on porte de plus en plus chez nous à l'insémination artificielle des reines.

Au cours de ces vingt-cinq dernières années, différentes méthodes ont été mises au point, qui permettent d'opérer, par des moyens artificiels et sévèrement contrôlés, l'insémination des reines vierges qui a naturellement lieu lors de l'accouplement. Ce furent avant tout les Américains, les Russes et quelques spécialistes allemands qui contribuèrent au développement de ces nouvelles méthodes. Je ne nommerai ici que *Watson, Nolan, Jager, Howard, Mackensen, Roberts, Laidlaw, Malyschen, Michajlow, Muzalenskij, Kozlow, Wankler et Prell*, en ayant conscience que cette énumération est très incomplète.¹ La plus connue des méthodes, du moins par son nom, fut la méthode *Watson*.

¹ Dans cet ordre d'idées, les apiculteurs seront intéressés d'apprendre que les essais, d'ailleurs négatifs, d'insémination artificielle de reines ont été tentés par notre savant apicologue genevois François Huber. (*Nouvelles observations sur les abeilles*. Tome I).

Il y a peu de temps encore, le cercle des apiculteurs n'attribuait à la fécondation artificielle qu'une valeur scientifique bien que ses avantages aient été rapidement reconnus. Elle donne notamment à l'apiculteur la possibilité de choisir parmi une quantité de faux-bourçons d'origine connue, les sujets qui lui semblent les plus appropriés à la fécondation de ses jeunes majestés. Il peut donc, comme tous les autres éleveurs, arriver à une sélection rigoureuse de ses abeilles. La question de savoir si un tel choix est préférable au choix naturel n'a pas encore été tranchée. Par contre, un autre avantage — qui n'est pas à mésestimer — de la fécondation artificielle, est sans doute sa grande indépendance vis-à-vis du temps.

Les succès partiels et sans beaucoup de valeur obtenus au début par *Watson*, n'étaient pas faits pour persuader les apiculteurs de l'utilité pratique de sa méthode. L'insémination pratiquée en une seule fois ne permettait pas de remplir complètement la spermathèque des jeunes reines. Il en résultait que les reines ainsi fécondées, si même elles l'étaient, pondaient à côté d'œufs d'ouvrières, une grande quantité d'œufs de faux-bourçons. De plus, pour des raisons inexplicables, le début de la ponte était considérablement retardé et beaucoup de reines n'avaient pas une ponte bien prolongée. Cependant, peu à peu, on obtint une amélioration des résultats. C'est ainsi qu'en 1932 déjà *Nolan* réussit, par la *méthode Watson*, à féconder avec succès 115 reines sur 353 (32%). Une année plus tard, des résultats plus favorables encore (40-50 % de réussites) furent obtenus par le Russe *Mugalevskij* de l'institut apicole de Tula (URSS). Il utilisait une méthode qui lui était propre et qui différait essentiellement de celle de *Watson*.

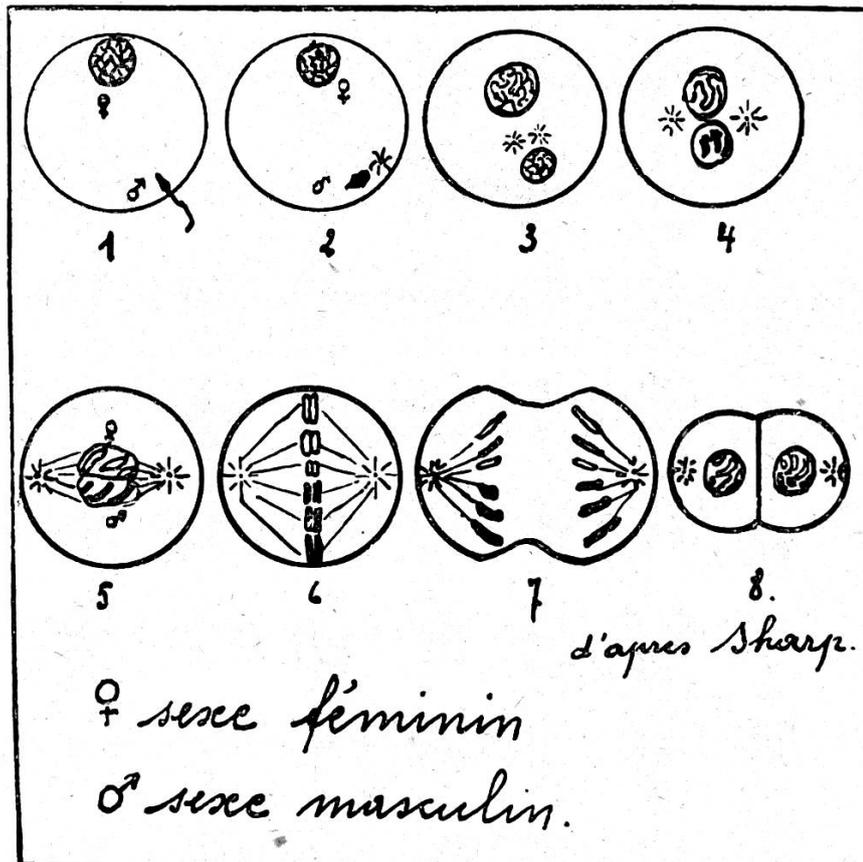
(A suivre.)

Le faux-bourçon exerce-t-il autant d'influence sur la descendance que la reine ?

De nombreux savants estiment qu'à ce jour, c'est la théorie des chromosomes qui explique le mieux la part d'intervention de l'élément masculin. Je tâcherai d'expliquer le schéma de cette théorie par un exemple classique, en laissant volontairement de côté les nombreux cas particuliers qui viennent s'y greffer, ceci à l'intention de nos apiculteurs moyens mais surtout pour ceux d'entre nous qui s'intéressent à l'élevage de reines sélectionnées.

Les organes génitaux, mâles et femelles, produisent des cellules. Si une cellule mâle entre en contact avec une cellule femelle, celle-ci sera fécondée et pourra donner naissance à un élément vivant. Pour fixer les idées, nous dirions, dans le cas de l'abeille, que l'élément femelle est l'œuf pondu par la reine et l'élément mâle, le spermatozoïde. Quel sera l'apport de chacun ?

Examinons une cellule animale femelle et un spermatozoïde. Un microscope puissant nous montrera que dans la cellule il y a un noyau et que dans celui-ci apparaissent des corpuscules plus foncés. Ce sont les chromosomes. Ils sont porteurs des caractéristiques propres à l'individu qui donne la cellule animale. D'autre part, le spermatozoïde apporte aussi ses chromosomes, porteurs à leur tour des caractéristiques propres au mâle. Insistons sur le fait que les caractéristiques comprennent les qualités et les dé-



fauts des deux individus. Dès qu'une cellule mâle (voir le signe qui l'indique au bas du cliché) entre en contact avec une cellule femelle (voir l'autre signe), il y a fécondation, c'est-à-dire fusion des cellules et il y aura naissance d'un individu différent des deux premiers.

Fig. 1. — La cellule femelle (premier signe) avec son noyau, entre en contact avec un spermatozoïde (second signe). Celui-ci pénètre dans la cellule femelle.

Fig. 2. — A l'endroit où le spermatozoïde est entré en contact avec la cellule femelle, se forme un nouveau noyau. La cellule femelle possède donc maintenant deux noyaux, chacun apportant ses chromosomes chargés des particularités de l'individu.

Fig. 3 et 4. — Les noyaux se développent et se déplacent, attirés l'un vers l'autre. Deux pôles se forment et s'écartent par la suite. Dans les noyaux, les chromosomes apparaissent comme des filaments.

Fig. 5. — Les deux noyaux se touchent. Dans le dessin ci-dessus, établi par le Dr Sharp, les chromosomes femelles apparaissent clairs, les mâles en noir. Les pôles se précisent.

Fig. 6. — Les noyaux disparaissent. Les chromosomes s'étalent. Ici nous comptons trois chromosomes d'origine femelle et trois mâles (donc 6). Chacun de ces chromosomes se divise en deux dans le sens longitudinal, ce qui nous donne un total de douze.

Les deux pôles exercent une traction sur les chromosomes divisés.

Fig. 7 et 8 montrent la division de la cellule en deux cellules nouvelles, indépendantes l'une de l'autre.

Observons le noyau qui s'est formé dans chaque cellule, nous y trouverons 3 chromosomes mâles et 3 femelles.

La moitié des caractéristiques dont a hérité la nouvelle cellule provient du mâle et l'autre moitié de la mère, ce qui revient à dire que pour l'abeille les caractères proviennent de la reine pour la moitié et du faux-bourdon pour l'autre.

Conclusions : 1. Le faux-bourdon exerce autant d'influence sur la descendance que la reine.

2. Si la transmission des caractères concerne des qualités provenant des deux souches, nous marchons vers une amélioration, mais ce n'est encore qu'un début de sélection. *E. de Meyer.*

TRIBUNE LIBRE

Un pollen nouveau

C'est celui fourni par la fleur du maïs. Pour notre contrée, cette plante est une nouvelle venue conseillée dès le début de la guerre et cultivée pour parer au manque de fourrage, par suite de sa très faible importation.

Elle est utilisée de deux manières. D'abord pour l'affouragement en vert. Le bétail consomme avidement ces belles et appétissantes feuilles vertes fauchées bien avant la floraison. Elle n'est pas profitable à l'apiculture dans ce cas.

La seconde méthode consiste à faucher cette plante après la fleur, lorsque les épis sont formés, qu'elle atteint deux mètres et plus. Elle est destinée à être conservée pour l'hiver, en silos.

C'est donc dans les endroits où l'ensilage est pratiqué que l'on voit apparaître le pollen de maïs. Il arrive souvent à la fin de l'été et à l'automne, suivant l'époque des semailles. Souvent aussi, il coïncide avec le nourrissage d'automne et, de ce fait, constitue un stimulant idéal en provoquant une recrudescence de

ponte et la formation d'une jeune équipe d'abeilles au premier printemps.

Ici, cependant, un point d'interrogation. Certains apiculteurs avisés n'aiment pas ces rentrées tardives et massives de pollen lorsqu'il n'est pas consommé au fur et à mesure. Rentré trop tard, il n'est pas pasteurisé, c'est-à-dire fermé avec du miel dans les cellules; il ne se conserve pas bien, fermente et n'a plus de valeur au moment utile.

Que vaut cette affirmation ?

Une deuxième question importante pour nous : cette fleur est-elle mellifère ? Peut-elle alléger quelque peu les provisions à compléter ? Si oui, ces plantes seraient doublement utiles, en remplaçant celles que la culture intensive nous a enlevées. De plus, cette culture ne nécessite pas encore de traitements antiparasitaires.

A fin octobre de l'année dernière, en parcourant la campagne toujours assoiffée par des mois de sécheresse, on pouvait voir quelques champs de maïs faisant tache verte entre les autres parcelles roussies, et des quantités d'abeilles en pleine activité de butinage.

Aussi, est-ce le cœur gros qu'on voyait tomber ces magnifiques plantes au passage de l'inexorable faucheuse. S. Chambettaz.

Faisons le point

Nous empruntons à la *Revue française d'apiculture* l'article de M. E. Giraud : *Faisons le point*, qui n'intéresse pas seulement des apiculteurs d'outre-Jura, mais aussi ceux de la Suisse romande. Les questions qui y sont exposées ne sont-elles pas pour nous aussi d'actualité ?

Réd.

En apiculture, comme dans toutes les branches de l'agriculture, la période pénible que nous venons de traverser et qui n'est pas encore terminée, a fait progresser nos plans de production. Cette amélioration a lieu, non seulement en France, mais dans le monde entier.

La vente facile de nos produits à des prix rémunérateurs a encouragé la production. Malheureusement, en France, notre cheptel apicole n'a pas dû augmenter. Des pertes nombreuses ont eu lieu par la destruction et le pillage, mais aussi parce que en haut lieu on n'a pas compris les besoins de l'apiculture et la nécessité qu'il y avait de développer cette branche. Il ne faut pas voir seulement la production du miel et de la cire, mais surtout les grands services que rend l'abeille en assurant la fécondation, tant des arbres fruitiers de toute sorte que des plantes fourragères légumineuses surtout, si nécessaires à la production de la viande et du lait. La France a été le seul pays où le sucre fut accordé avec parcimonie pour permettre de sauver les colonies nécessiteuses

en exigeant la fourniture au Ravitaillement du double du poids en miel. Pour cette raison, le maintien du cheptel apicole en France fut impossible. En Angleterre, Suisse, Etats-Unis, Canada et d'autres pays, on accordait des quantités variant de 5 à 10 kilos par colonie. Pendant cette période, aux Etats-Unis, chaque année on augmentait de 5 %, si bien qu'actuellement le cheptel apicole a augmenté d'un tiers environ depuis 1939. L'apiculteur y est grandement encouragé officiellement, parce qu'on a reconnu l'utilité de l'abeille pour l'agriculture.

Pour la première fois cette année, aux Etats-Unis, deux centres de recherches viennent d'être créés pour étudier, non pas la production du miel et de la cire, mais les relations des abeilles et des autres insectes avec les plantes en vue de leur fécondation. La station de Logan (Ohio), dirigera surtout ses recherches en vue d'accroître le rendement en graines des luzernes, et celle de Columbus dans l'Ohio, se spécialisera sur la production des graines de trèfle rouge.

Les Américains, avec leurs grands espaces consacrés à une même culture, se trouvent en face de problèmes dont nous ne réalisons pas l'importance. C'est ainsi que les agriculteurs demandent aux apiculteurs de leur amener des ruches pour assurer la fécondation de leurs vergers ou plantes fourragères. L'apiculteur reçoit une indemnité variant de trois à cinq dollars par ruche. Ce sont ces grandes étendues d'une même culture qui ont obligé les apiculteurs à chercher des succédanés du pollen pour leurs abeilles, ce dont nous n'avons peu ou pas besoin dans nos régions de polyculture.

La conduite des ruches en France a été très améliorée. Trop de possesseurs d'abeilles ne s'en occupaient pas ; mais le besoin de matières sucrées les amena à soigner leurs abeilles et ils en ont reconnu l'avantage. Le professionnel lui-même donne plus de soins, et souvent a modifié ses méthodes.

L'apiculture pastorale est pratiquée de plus en plus, et par suite des grandes facilités que donne l'automobile, on n'hésite pas à transporter ses colonies à des centaines de kilomètres pour profiter d'une récolte supplémentaire. De ce fait, il sera bon de mettre sur pied une réglementation pour ordonner les rapports entre transhumants et apiculteurs des régions où elle se pratique ; ce sera l'affaire de l'U.N.A.F.

L'apiculture pastorale conduit en outre à la nécessité d'avoir des ruches ad hoc, afin d'obtenir les meilleurs résultats.

Si par suite de manque de matières sucrées, toute sorte de miel s'est bien vendue, il n'en faut conclure qu'il en sera toujours ainsi, bien au contraire. D'ici peu, nous aurons à lutter contre des miels étrangers et si, en France, nous avons une belle gamme de miels

de qualité, il faut reconnaître que d'autres pays en produisent d'excellents. Nous aurons donc à soigner nos produits, les présenter convenablement et éliminer du marché de consommation directe les miels inférieurs que l'on trouve dans beaucoup de régions. Dès maintenant, nous devons remettre sur pied le comité national du miel pour intensifier la propagande du miel, non seulement pour la consommation directe, mais aussi pour son emploi dans l'industrie, pâtisserie, confiserie, pains d'épices, etc... où des produits qui ne donneraient pas satisfaction comme miels de table, donneront là d'excellents résultats. Le comité devra en outre travailler à l'amélioration du miel de nos colonies, dont certaines sont susceptibles de nous fournir des produits de choix.

Le fait d'avoir apporté une attention plus grande à la conduite de leurs ruches a amené de nombreux apiculteurs à constater que la reine est d'une importance primordiale et que la sélection s'impose. Pour obtenir rapidement de bons résultats, il nous faut une bonne organisation nationale et une surveillance des éleveurs. Producteurs et éleveurs devront travailler la main dans la main pour l'amélioration de l'abeille. Les reines qui auront donné des résultats remarquables devront, dans des conditions déterminées, faire retour à l'organisme national de sélection. Peut-être y aurait-il lieu de fixer certains espaces où ne pourront être cultivées que des abeilles sélectionnées. L'Australie l'a fait, nous pouvons le faire, nous avons tout ce qu'il faut pour cela.

Dans l'intérêt national, nous aurons à diminuer le nombre de modèles de ruches à mettre sur le marché. Ces ruches devront être d'un modèle reconnu officiellement, et nul n'aura le droit d'en mettre en vente si elles ne sont pas conformes au modèle national. Trop de ruches impossibles à travailler sont mises en vente à des prix excessifs, sous prétexte de perfectionnements qui souvent sont des complications nuisibles.

Il y a donc intérêt national à mettre au point ces différentes questions, de façon à éviter les erreurs commises. C'est là le beau rôle de l'U.N.A.F. avec le concours de toutes les sociétés qui forment ce groupement.

Etienne Giraud.

Nous avons lu pour vous...

Comment une guêpe tua une abeille

Chacun sait que les guêpes sont nuisibles aux abeilles. Non seulement elles cherchent à s'introduire dans les ruches pour s'y gorgier de miel, mais étant très carnassières, elles s'attaquent directement aux abeilles isolées. Voici ce qu'a observé et écrit M. A. Zulliger dans *Leben und Umwelt* :

La guêpe se tenait à environ 25 cm. au-dessus de l'abeille en

plein travail de récolte. Soudain, elle fonça comme l'éclair sur sa victime qui chercha à se dégager, mais en vain, car la guêpe la maintenait solidement à l'aide de ses pattes au fond de la fleur. Alors le meurtre s'accomplit !... Un coup d'aiguillon à la naissance de l'aile à droite, puis à gauche et celles-ci furent bientôt paralysées. L'abeille fit un ultime effort, redressa la tête qui fut tout aussitôt pressée vers le bas par les deux pattes antérieures de la guêpe. Tout à coup, toute énergie sembla abandonner cette vaillante butineuse dont la tête se détacha du thorax. La guêpe s'en empara, elle la jeta par dessus la fleur puis, au moyen de ses mandibules se mit à séparer le thorax de l'abdomen. Alors qu' auparavant, dans ses mouvements, la guêpe montrait beaucoup de hâte et de brutalité, elle accomplit cette dissection avec lenteur. L'abdomen détaché suivit le même chemin que la tête et avec le thorax, morceau de choix pour la gentie vespidée, la meurtrière gagna, dans un vol rectiligne, la forêt voisine !

LA VIE DES SOCIÉTÉS

† Jules MOCCAND

1874

Le vendredi 6 août, la section d'apiculture de Lucens accompagnait au champ de repos, l'un de ses meilleurs membres, son cher et vénéré doyen. Membre pilier de notre section, Jules Moccand fut depuis tout jeune un apiculteur fervent, plein d'initiative. Tout en faisant face aux lourdes tâches exigées par son plantureux domaine de Carmet, doté d'un verger bien arborisé, il sut donner un magnifique essor à son rucher ; 50 colonies quasi adossées à la ferme cossue, rénovée ; blotties, serties dans un enclos intelligemment abrité par un feuillu de choix. Avec quelle sollicitude il couvait son élevage de reines en ruchettes ! Et de quelle main experte il tâtait le pouls d'une ruche en détresse ou en veine de miellée ! Sans gants ni voile, il se riait des colères passagères de ses chères bestioles. Que d'observations judicieuses il a récoltées tout au long de son pèlerinage agricole, arboricole et apicole ! Et quel charme c'était de l'ouïr conter ses expériences, essais, prouesses... et mécomptes aussi... à ses amis apiculteurs !

Toujours présent à nos assemblées, il était vraiment l'âme de la Section. Chaque fois réélu au comité, il en devint souvent le dévoué et actif président. En 1946, ses forces en déclin, l'obligèrent à laisser le gouvernail à des forces plus jeunes.

Maintes fois, comme délégué à la Fédération vaudoise ou à la Romande, il eut l'occasion de frayer avec les sommités apicoles de notre pays, et de transmettre ensuite à la section la riche moisson butinée à leur contact.

Jules Moccand, notre cher doyen honoraire, n'était pas chiche de conseils ; l'apiculteur, débutant ou dans l'embarras, était toujours exactement renseigné. Citoyen clairvoyant et avisé, les électeurs de Curtilles l'avaient appelé à siéger au sein des autorités communales où, durant une douzaine d'années, il sut se faire apprécier et estimer comme municipal.

Si son départ laisse un vide, combien poignant dans sa famille désolée, il en laisse un bien grand aussi dans notre section de Lucens, où toujours, il

faut le dire, ce cœur d'or a tenu bien haut le flambeau d'une saine et franche amitié. A nous d'en suivre fidèlement le sillage lumineux.

A sa famille profondément affligée, privée de son meilleur appui, à sa compagne éplorée, Mme Moccand, va notre profonde et chaude sympathie. Dieu veuille fleurir d'heureux et bons souvenirs le sentier solitaire qui chaque jour la rapprochera de son bien-aimé disparu !

B.

† Paul-Alfred GIROD

La section d'apiculture Erguel-Prévôté vient de perdre, après quelques jours de maladie, un de ses membres dévoués et anciens, M. Paul-Alfred Girod.

C'est le mardi 27 juillet, par une belle journée, que ses amis et un nombreux public ont rendu les derniers honneurs à ce citoyen honnête et brave, qui avait toujours eu une activité débordante. Il était âgé de 75 ans et célibataire.

Propriétaire d'un beau rucher de 54 colonies qu'il soignait avec amour, l'apiculture a occupé une large place dans ses pensées et son activité.

A sa sœur, ainsi qu'à sa nombreuse parenté, au nom des apiculteurs de la section Erguel-Prévôté, notre bien sincère sympathie.

Pontenet (J. B.), juillet 1948.

Ryf Jean.

† Constant PIOT

1874 - 1948

La Section de Cossonay a le chagrin d'annoncer la perte d'un de ses chers membres, M. Constant Piot, instituteur et apiculteur émérite.

Membre fondateur, il fit partie du comité pendant de nombreuses années et en fut durant une décade le secrétaire consciencieux.

Très sympathique, affable, bienveillant, Constant Piot créa, développa et exploita avec amour un rucher prospère, vieux d'un demi-siècle, à Moiry, où il accomplit toute sa carrière de pédagogue.

Le souvenir de cette figure souriante, de cet apiculteur compétent, restera vivant chez ceux qui eurent le privilège de le connaître et de l'apprécier.

A sa famille, nous présentons toute notre sympathie.



Cossonay, le 18 août 1948.

Le président.

† Paul JAQUIÉRY

Le 17 juin 1948, les parents et les amis accompagnaient à sa dernière demeure M. Paul Jaquiéry, décédé à l'âge de 82 ans. En 1912, il reprit les ruches de l'un de ses frères qui quittait son village de Démoret.

Membre assidu des assemblées de section, Paul Jaquiéry reçut avec un plaisir visible le gobelet de la S. A. R. pour ses 35 ans d'apiculture. Il aimait particulièrement rendre visite à ses amis apiculteurs et à discuter de ses chères abeilles. Sa modestie, ainsi que son attachement à la section de la Menthue, sont un exemple à suivre. Aussi, le souvenir de notre cher doyen restera longtemps gravé dans nos cœurs.

Nous présentons toute notre sympathie à sa sœur et à ses frères. F. N.

† Auguste DUVOISIN

Quelle bonne et sereine figure avait ce membre honoraire, fondateur de la Société d'apiculture de Lausanne. Son regard droit, ses manières aisées, son accueil cordial, tout chez lui mettait en confiance. Sa parole variée et intéressante captivait. Il avait des connaissances étendues dans bien des domaines. Sa longue expérience, ses études et ses lectures lui donnaient une autorité reconnue et incontestée. La bonté qui émanait de sa personne lui gagnait tous les cœurs. Sa modestie était souriante.

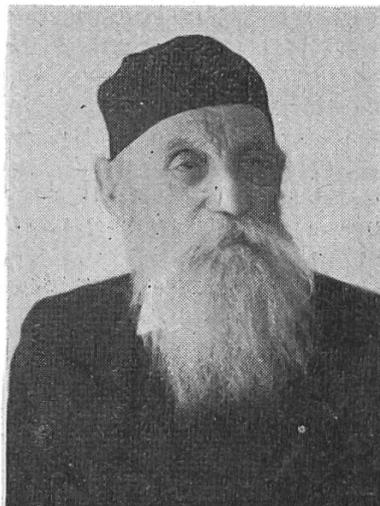
C'était un maître apiculteur. M. Duvoisin a possédé des abeilles dès sa jeunesse ; il les a aimées ; il en parlait avec enthousiasme. La diminution de ses forces a seule réduit cette partie de son activité ; mais il tenait à ses abeilles, des parents en avaient la garde. Malade, il s'intéressait encore de l'état de ses colonies.

M. Duvoisin était un travailleur dont l'œuvre mérite le respect. Il a joué un rôle important dans la corporation des libraires et papetiers, leurs associations l'ont désigné comme leur président.

Auguste Duvoisin est décédé le 25 juillet dernier, ayant atteint le grand âge de 92 ans. Cependant, soucis, deuils, accidents, ne lui furent pas épargnés. Sa foi de chrétien sincère l'a soutenu et lui a donné cette âme vaillante, belle, qui était la marque et le charme de sa forte individualité.

Son souvenir ne sera pas oublié ; sa mémoire sera évoquée dans nos séances.

A sa famille, à laquelle la Société d'apiculture de Lausanne apporte ses sincères condoléances, nous offrons notre sympathie attristée. A. G.



Montagnes neuchâtelaises

Excursion en Franche-Comté, le 23 mai 1948

Ayant eu le plaisir de recevoir l'an passé leurs collègues français aux Brenets, les apiculteurs des Montagnes neuchâtelaises rendirent visite cette année, à leurs amis de Franche-Comté.

Trois autocars français attendaient à 7 heures du matin les Chaux-de-Fonniers et les Loclois aux Col-des-Roches. Le groupe des Brenassiers fut rejoint aux Villers. Quelques participants suivaient en automobiles privées.

A l'arrivée à Besançon, M. Marcel Bulle, président de la Société comtoise d'apiculture, souhaita la bienvenue aux visiteurs suisses et renseigna obligeamment le rapporteur sur l'organisation des groupements apicoles en France.

Les apiculteurs français s'organisent actuellement en syndicats départementaux affiliés à la Corporation générale agricole qui s'étend à toute la France, et dont l'apiculture est une branche. Cette nouvelle organisation est dans sa période de formation.

La Société comtoise d'apiculture, qui a soixante ans d'existence, groupe les apiculteurs des départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Jura.

Le printemps de l'année 1948 a été propice à l'apiculture en Bourgogne, comme chez nous en Suisse. Les abeilles ont pu emmagasiner du miel d'ar-

bres fruitiers dans les hausses, ce qui n'est pas fréquent. Là, où l'altitude raréfie puis fait disparaître les arbres fruitiers, ce sont en Franche-Comté, de même que dans nos régions, les fleurs de pissenlits (dents-de-lion) qui procurent la grande miellée du printemps, quand le beau temps accompagne la floraison.

Au moment de notre excursion en Bourgogne, les robiniers-pseudo-acacias étaient en pleine floraison. Sur certains arbres, les grappes de fleurs blanches dominaient le feuillage. Le beau temps avait déjà permis aux abeilles d'y puiser en abondance le nectar qui donne un miel particulièrement blanc, cristallisant très lentement.

Après l'arrêt à Besançon, les autocars menèrent les cent dix apiculteurs venus de Suisse et leurs amis français à Liesle, pour y visiter le rucher de M. Robert Charbonnier, vice-président du Syndicat apicole du Doubs, qui sélectionne depuis 1936 l'abeille noire, et fournit chaque année des essaims à une clientèle impatiente de les recevoir. Son apier est formé uniquement de ruches Dadant-Blatt. Les cadres du corps de ruche sont recouverts d'une toile spéciale que les abeilles ne rongent pas. Directement sur la toile est posée une plaque d'Isorel (Pavatex). Les toits de toutes les ruches sont plats. Pour l'enfumeur, M. Charbonnier utilise des copeaux de raboteuses, combustible qui va très bien.

Ce rucher, situé vers 300 mètres d'altitude, comprenait 28 ruches lors de notre visite. L'élevage des essaims artificiels y est pratiqué de mai à août. Le sirop de nourrissage est fait d'un kilogramme de sucre et d'un litre d'eau, avec une petite adjonction de miel. Notre hôte vit entièrement de l'apiculture et possède environ 500 ruches réparties par groupes de 30 à 40, dans diverses régions.

Après cette visite, notre colonne de véhicules prit le chemin d'Arbois où nous attendaient les apiculteurs de la Haute-Saône. La délégation suisse déposa une couronne aux couleurs de nos deux pays devant le monument aux morts des deux guerres.

Nous visitâmes ensuite les caves de la Maison Henri Maire, qui existe à Arbois depuis 1632, puis la maison du grand savant français Pasteur, dont la cave est maintenue et ne contient que des vins provenant de la vigne où Pasteur fit en 1878 ses expériences sur la fermentation du raisin.

Pour le dîner, il fallut se répartir en deux groupes, l'un à l'Auberge, chez Jean Merle, l'autre à l'Hôtel des Terrasses.

Après un repas soigné et bien servi, M. Marius Crut, secrétaire du Syndicat apicole de la Haute-Saône, fit donner lecture de son discours de bienvenue par M. Louis Jaquet, président. Ensuite, dans une jolie improvisation, M. Crut nous relata lui-même les appréhensions qu'il éprouva jadis, comme professeur d'apiculture dans un pensionnat de jeunes filles, pour enseigner à ses élèves de 16 ans, les mystères de la parthénogénèse et la perpétuation de l'espèce, chez les abeilles.

M. Paul Jeancartier, président de la Société d'apiculture des Montagnes neuchâteloises, remercia les apiculteurs français de l'intéressante journée qu'ils nous donnaient l'occasion d'avoir chez eux et de leur gentille réception.

M. Marcel Bulle, président de la Société comtoise d'apiculture et notre vétérinaire, M. Arnold Vuille, prononcèrent également quelques paroles et firent chanter l'assemblée. Nos artistes Fatta et Matile donnèrent diverses productions originales et humoristiques bien choisies.

Au sortir du banquet, nous visitâmes une partie du rucher de la Maison Api-France, dont le créateur et propriétaire est un de nos compatriotes, M. Robert Dériaz, Vaudois établi à Arbois. Cet apiculteur conduit avec succès 305 ruches d'élevage, 300 ruchettes de fécondation et plus de 100 ruches de production de miel. Les reines sont vendues fr. 700.— (env. fr. s. 8.50). L'élevage de reines s'étend d'avril à août, mais elles peuvent être livrées jusq'en

octobre. La ruche utilisée est aussi la Dadant-Blatt, avec cadres raccourcis pour l'élevage des reines.

M. Dériaz nous fit voir quelques élevages de magnifiques reines italiennes pures ; les abeilles étaient si douces que plusieurs d'entre nous purent les toucher sur le dos et les ailes sans être piqué. Notre hôte pratique l'apiculture depuis plus de quarante ans ; il nous avoua qu'en entendant nos chants suisses devant sa maison, son épouse et lui-même éprouvaient le mal du pays.

Après cette seconde visite de rucher, nous fûmes invités à visiter les caves de la Coopérative vinicole d'Arbois. A ce moment, plusieurs d'entre nous eurent la possibilité de faire l'acquisition de livres d'apiculture français. Le petit stock de livres amenés sur place pour la circonstance, se vendit en quelques instants.

Vers 19 heures, il fallut se séparer de nos amis français, ce qui se fit non sans peine, chacun ayant encore quelque chose à se dire. Nos trois cars reprirent le chemin du retour par Salins-les-Bains et Pontarlier où se firent les derniers adieux. Vers une heure du matin nous avions regagné, qui sa ferme, qui sa maison en ville.

Superbe journée qui laisse à chacun d'instructifs et beaux souvenirs. Souhaitons pour l'an prochain, quand nos amis français nous rendront visite, une journée aussi radieuse. Le rapporteur : *Hermann Pfenniger*.

Section de Grandson et Pied du Jura

Le dimanche 30 mai, notre section s'est réunie en assemblée de printemps dans le cossu village de Method. Malgré le temps gris et froid — il fallut chauffer le local où nous nous trouvions — une imposante cohorte se réunit au collège du village pour entendre un bref exposé de M. Besse sur le sujet « que faut-il faire d'un essaim ? ». La discussion qui suivit fut passionnante et profitable ; chacun y alla de sa petite expérience, et rarement nous avons assisté, chez nos Vaudois peu loquaces, à une séance aussi animée.

Il y eut ensuite une visite des ruchers de M. A. Marendaz et de ses deux beaux-fils, MM. Burnand et Hirschbrunner, une vraie tribu d'apiculteurs, ainsi que celui de M. A. Addor. La visite de ces magnifiques ruchers-pavillons permit à chacun d'apprécier le soin, la méthode, l'ingéniosité que mettent nos sociétaires de Method à s'occuper de leurs abeilles.

Après quoi, M. A. Marendaz offrit une abondante et succulente collation qui mit en joie tous les participants et leur laissa l'impression d'une journée riche en enseignements et placée sous le signe de l'amitié qui unit tous les apiculteurs de la section.

Section d'Erguel-Prévôté

Prix du miel

Une grande maison d'alimentation de Bâle m'a demandé, cet été, comme à beaucoup d'autres apiculteurs, de lui présenter des offres de miel. Au sujet du prix à définir, cette maison m'écrivit : « Pour le miel provenant de la Suisse centrale, nous avons dû consentir partout le prix de fr. 6.20 le kg., gare de départ. » Et plus loin : « A l'instant (fin juillet 48), nous recevons d'un de nos centres de ramassage du Jura bernois, la communication que de grandes organisations de détail offrent actuellement du miel au prix de fr. 5.50 et 5.60 le kg. » Je ne reproche rien à cette maison qui ne fait pas pression sur les prix, mais attend simplement que les apiculteurs baissent leurs prix. Que cette maison profite d'offres avantageuses, c'est le commerce. Ce qu'il y a de déplorable, c'est de constater que le gâchage des prix part du producteur. La récolte n'a pas été abondante dans tout le pays. Bien loin de là. Consultez les pesées de ruches de la saison passée. On a dit, à la fête de la Romande, à Sierre, que des apiculteurs de Moutier (ils ne sont pas membres de la section Erguel-Prévôté) avaient offert leur miel à fr. 4.50 le kg. De tels agissements risquent de compromettre la stabilité des prix du miel, prix obtenus avec tant de peine

et qui sont loin de suivre l'évolution du coût de la vie. Le prix du miel, avant la guerre, n'était-il pas au niveau du prix du beurre ? Un fait est évident, à en croire ce que disent quelques grands acheteurs, c'est que nos collègues de la Suisse alémanique observent une autre discipline, dans le domaine des prix du miel, que certains apiculteurs du Jura bernois.

Saicourt, le 20 août 1948.

M. Petitjean.

Section de Lucens

Le 2 mai, à Curtilles, l'assemblée du printemps réunit une douzaine de participants, ce qui est bien joli, vu les nombreuses et diverses manifestations des villages voisins.

Après lecture habituelle du procès-verbal, quatre nouveaux membres sont admis dans la Société, ce qui porte l'effectif à 41. Toute latitude étant laissée au comité, peut-être celui-ci trouvera-t-il moyen d'avancer parfois la date ci-dessus afin de faciliter chacun en période de festivités.

L'assemblée prend bonne note d'une aimable invitation faite par l'un de ses membres, M. Fritz Fischer père, domicilié actuellement au Mont s/ Lausanne ; ce serait vraiment l'occasion de faire une charmante sortie-promenade.

Il est procédé à la lecture du rapport de M. Léon Bourgeois, président, délégué à l'assemblée de la Société romande du 13 mars. Ce magistral rapport relate les importantes questions discutées par l'imposante assemblée. Très complet, le dit rapport est non seulement adopté, mais mérite nos vives et chaudes félicitations et acclamations.

Renseignements pris et conférenciers pressentis, M. Bourgeois propose quelques sujets de conférences pour l'assemblée d'automne. Il est donné préférence à : *La pratique du rucher*, par M. Soavi.

Le président prend note des autres sujets proposés, comme aussi de deux conférences de l'un de nos membres, M. Mermod, sur : a) *l'élevage des reines* ; b) *Qualité de la cire*.

M. Mermod avise la section qu'il mettra à notre disposition le matériel nécessaire à la préparation de la cire gaufrée, quand on en manifesterait le désir. Ce sera chose à voir et à étudier sérieusement, l'aubaine est vraiment de taille à stimuler notre zèle dans ce domaine inexpérimenté pour beaucoup d'entre nous.

Une merveilleuse causerie lue ou entendue par M. Bourgeois sur « Le boisement des berges de nos rivières » et sur « Les arbres et plantes pollinifères » qu'il serait bon de propager sans nuire à l'agriculture, l'incite à encourager apiculteurs (et pêcheurs) à semer des graines de choix sur leur passage ; il serait si facile d'en prendre de temps à autre une pincée dans sa poche et de s'en dessaisir au moment voulu en terrain propice, même si (comme le fait remarquer M. Mermod), ces plantes mellifères ne le sont pas au même degré dans toutes les régions. Ex. : la dent-de-lion au Jura ou à la Broye.

Dans la discussion sur l'orientation, l'exposition, la disposition de la ruche, M. Mermod fait remarquer que cette orientation ne joue pas un grand rôle si la ruche est forte ; exposée au soleil, la colonie est quasi soumise à un risque d'essaimage perpétuel ; le système des ruches éparpillées est préférable surtout dans l'élevage et la fécondation des reines.

Vu l'heure tardive, l'ordre du jour est tronqué, la visite du rucher de M. Héli Clot supprimée, ainsi que le verre d'amitié de notre doyen, M. Moccand. La bonne verrée offerte gentiment pendant la séance par nos nouveaux membres en tiendra lieu pour cette fois.

La séance est levée à 17 h. 30 ; chacun regagne prestement son foyer.

B.

P.-S. La proposition tronquée de l'ordre du jour était celle-ci, faite par M. Bourgeois, président.

— Y aurait-il possibilité de préparer et d'agrémenter notre assemblée du printemps 1949 en se documentant sur les plantes mellifères de notre contrée ? Il est vrai que l'année 1948 n'est guère propice à nos investigations, mais, une fois ou l'autre, dans nos allées et venues, tandis que nous arpentons champs et prairies, lisières des bois, chemins ou sentiers, rivières, rigoles ou ruisseaux, un timide rayon de soleil nous permettra-t-il peut-être d'apercevoir nos avettes juchées sur une fleurette, ou s'attardant sur un arbrisseau, en train de sonder le nectar. Notez, imprimez au plus profond de votre mémoire, toutes les particularités possibles de la plante et de son habitat, afin que nous en puissions tirer profit en section. Si chacun veut bien se découvrir un tant soi peu de curiosité, nous arriverons sûrement à ajouter une riche glane à notre actif. B.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale lundi 13 septembre, à 20 h. 30 précises, au local : Rue de Cornavin 4.

Sujet : *Veillée d'hivernage.*

Société d'apiculture de Sion

La journée apicole organisée par la Société d'Apiculture de Sion, le dimanche 9 mai 1948, fut une véritable réussite.

Le matin, par un temps radieux, arrivaient en gare de nombreux apiculteurs venus des pays de Vaud, de Genève, de Neuchâtel et même du Jura bernois. A cette cohorte se joignirent, à 9 h. 15, à l'hôtel de la Planta, les délégations représentant toutes les régions romandes du Valais. C'est dire d'emblée que l'importance de cette journée, vouée essentiellement à l'étude, n'avait échappé à aucun de ceux qui vouent un soin tout particulier à l'apiculture.

Une première conférence, par le Dr Zimmermann, docteur ès-sciences à Genève, sur le sujet suivant : « Reproduction et hérédité chez l'abeille ». On eut l'occasion d'apprendre, par ce magistral exposé, différentes choses encore peu connues dans ce domaine par de nombreux apiculteurs. Des applaudissements enthousiastes prouvèrent éloquemment à M. le Dr Zimmermann tout l'intérêt qu'avait suscité sa conférence.

Ce fut ensuite la projection du film suisse : « les abeilles dans la ruche ».

A 12 h. 30, environ 60 convives se retrouvèrent à l'hôtel de la Planta, où fut servi un copieux banquet. La salle était ornée avec beaucoup de goût et de charme, le drapeau suisse étant encadré du drapeau français, en l'honneur de l'éminent professeur M. Alin Caillas, ing. agr. à Orléans, qui avait bien voulu accepter d'être des nôtres pour un jour, et faire profiter les apiculteurs romands de ses connaissances et de son expérience apicoles.

A la fin du repas, M. F. Stœckli, président de la Section apicole de Sion, prit la parole pour souhaiter d'une façon très cordiale la bienvenue à tous les apiculteurs romands. Des mots particulièrement aimables et empreints de la plus vive sympathie furent adressés à M. le professeur Caillas, sa présence à Sion étant le signe de la reprise des liens avec notre grande amie la France. M. Stœckli excusa l'absence de M. le conseiller d'Etat Troillet et de M. Adalbert Bacher, président de la Ville de Sion, tous les deux retenus ailleurs. Il dit en terminant tout le bien qu'on pouvait retirer de ces journées d'étude et souhaita que dans l'avenir elles puissent se répéter plus souvent.

Ce fut M. le professeur Caillas qui lui répondit de façon brève, mais combien amicale, en disant tout le bonheur qu'il éprouvait de se trouver dans ce merveilleux pays du Valais.

Enfin, M. le Dr Zimmermann parla au nom des hôtes étrangers au canton du Valais pour remercier la Société d'apiculture de Sion d'avoir si bien organisé cette journée d'étude.

A 14 h. 30, il appartint à M. le professeur Caillas d'entretenir l'auditoire

sur : « les méthodes modernes d'apiculture intensive. » Attendue avec beaucoup d'impatience, cette causerie fut merveilleuse à tous points de vue. M. Alin Caillas qui est l'auteur de nombreux livres sur l'apiculture sut faire partager à son auditoire la grande expérience qu'il possède.

Un dernier exposé, non moins intéressant, traita de l'examen et critique du matériel exposé. L'apiculteur, ayant sous les yeux tout le matériel du rucher, put ainsi se rendre très facilement compte des soins à apporter à chacun de ces objets. La civière surbaissée pour le transport des ruches, la ruchette d'élevage et la balance enregistreuse ont particulièrement retenu l'attention des apiculteurs.

A 17 heures, ce fut la clôture d'une journée riche en enseignements et qui portera certainement ses fruits. J. D.

Reines 1948

des meilleures souches, fécondées et marquées, au prix de fr. 13.—, port et emballage y compris.

Elevage de la station apicole du Verger. Domicile : *Georges Huguenin*, Tschenyweg 27, Bienne 6.

LIBRAIRIE APICOLE - Caillas :

L'apiculture à grand rendement par les méthodes modernes. — *Perret-Maisonnewe* : L'apiculture intensive et l'élevage des reines. — *Alphandéry* : Un rucher naît. — *Dugat* : La ruche gratte-ciel. — *Bertrand* : La conduite du rucher. — *Angelloz-Nicoud* : Les maladies des abeilles. — *Granger* : Les maladies des abeilles. — *Delpéré* : L'élevage des reines. — *Durand* : L'introduction des reines. — *de Layens* : Cours complet d'apiculture. — *Mæterlinck* : La vie des abeilles. — En vente chez *Alexandre RITHNER*, *Monthey*.

Reines de choix

sélectionnées sur le rendement. — RUCHETTES sur 2 cadres de hausses, qui peuvent s'agrafer pour faire un grand cadre. Prix comme l'année passée. — *Th. Wehrli*, *Arare*, *Genève*.

RUCHER

pavillon, jolie forme, pour 20 ruches Dadant-automatic, dont 16 peuplées, avec matériel à vendre, chez *Maurice Gisiger*, à *Berlincourt*.

Pour cause d'unification de système, à vendre

3-4 RUCHES

colonies logées sur cadres D.-B. Reines 1948. Fortes populations.

Th. Muller, St-Aubin (Ntel).

Téléphone 6 71 57.

CIRE GAUFRÉE (1^{re} qualité)

garantie 100% d'abeilles. — Fabr. par gautrier, à grandes cellules et cellules normales
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces.
Gaufrage à façon. — Fonte de vieux rayons.
Prospectus sur demande.

J. HÄNI, SENNIS GÄHWIL (ST-GALL)

A VENDRE

pavillon

pour 3 ruches, démontable, ainsi que 4 ruches D.-B. peuplées.

Hans Wälti, sous gare, Aigle.

Rucher à vendre

20 colonies D.-T. et matériel, pour cause de décès.

S'adresser à *A. Cart*, président de section, *Cossonay*.

Les sucres du miel

sont de puissants
générateurs
d'énergie

LA PUBLICITÉ

DANS LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
D'APICULTURE PORTE ET RAPPORTE BEAUCOUP